

# CARM@NEWS



21 rue d'Assas, 75006 Paris  
Séminaire des Carmes  
Institut Catholique de Paris



## Sommaire

- Au fil des jours  
Quelques news des Carmes  
Les invités du séminaire
- Le carnet  
Les admissions  
Les institutions  
Les ordinations
- Les ateliers d'années et le projet de ministère
- Témoignage  
Les hôtes du séminaire
- Confidences  
Aymeric de Bouard
- Dossier « Les Anciens »  
Jean Verdier  
Marc Ruiz

Rédaction et conception  
Service Communication

[www.sem-carmes.com](http://www.sem-carmes.com)

Avril 2008

N° 8

## D'un récit à l'autre...

Lorsque vous prendrez connaissance de ces pages qui vous sont offertes dans ce numéro de la *Carmanews*, nous aurons fêté la Pâques. Nous verrons alors se déployer dans notre liturgie commune le récit de l'Eglise dans les premiers temps du christianisme.

Qu'en ces temps, notre attention, retenue par ce récit des *Actes des Apôtres*, sache nous rendre attentif à un autre récit: celui que vous découvrez à travers les pages de ce numéro.

Il est le récit du Séminaire des Carmes. Il est le récit de ceux qui ont été rassemblés pour être avec lui et être envoyés porter la Bonne Nouvelle (Mc 3,14).

« *Le séminaire sera considéré par ceux qui y entrent comme un collège apostolique où l'on est assemblé sous la protection des saints apôtres pour y étudier leurs maximes, pour invoquer leur esprit, pour imiter leurs moeurs, et vivre conformément à l'Evangile qu'ils ont annoncés* » (J.-J. Olier, *Divers écrits*, I, 281).

De ce fait, le récit du séminaire est bien plus qu'une simple chronique. Car c'est dans le tissage des événements ordinaires, rapportés dans ce numéro, que se dit notre « vivre ensemble » conformément à l'Evangile que chacun est appelé à annoncer. C'est dans l'ourdissage des événements que notre petite communauté se laisse établir dans la vie selon l'Evangile, se laisse façonner par l'Evangile.

Père Jean-Luc Védrine, pss.

Au fil  
des jours

# Quelques news des Carmes

## Messe des Martyrs

Conscients de la richesse de l'histoire des lieux qu'ils occupent, les plus anciens ont voulu partager un peu du patrimoine historique, culturel et spirituel de la maison avec les nouveaux arrivés, en faisant mémoire de cet épisode sanglant que fut le massacre du 2 septembre 1792 et, au-delà, de l'acte de foi et d'amour de ces hommes, tombés ici. Ainsi, le 11 octobre dernier, en présence des recteurs des différentes « Cathos » de France, fut célébrée la messe des Martyrs, présidée par le Père Dupuis, dans la crypte où reposent les restes de ceux qui « *ayant préféré la mort à la violation de la sainte loi de Dieu (...) ont été massacrés* ».



## Mgr Patrick Le Gal préside l'Eucharistie

La rentrée 2007 voyait s'ajouter à la longue liste des diocèses français ou étrangers confiant la formation de leurs séminaristes au Séminaire des Carmes le Diocèse aux Armées Françaises (DAF). C'est donc tout naturellement que Mgr Le Gal, évêque de ce diocèse, est venu célébrer l'Eucharistie en nos murs le 12 novembre dernier. Après avoir conquis l'assemblée par une prédication géographiquement décalée, Mgr Le Gal a partagé le repas du soir avec les séminaristes avant d'être conduit à travers couloirs, bibliothèque et autres cryptes de notre « maison ».



## Le Père Holzer académicien !

Le Père Vincent Holzer, directeur du séminaire, a été nommé à l'Académie pontificale de Théologie en qualité de « membre correspondant ». Il a pu participer à sa première session sur le thème : « *Le Logos dans la foi chrétienne et les cultures. Pour une nouvelle rencontre entre foi et raison* » à Rome du 24 au 26 janvier derniers.



## Le Père Luis Ladaria au Séminaire

Les milieux universitaires n'ont pas attendu la mondialisation pour vivre des échanges internationaux. C'est ainsi que le professeur Ladaria, titulaire de la chaire de théologie trinitaire à la *Grégorienne* à Rome (Université pontificale des Jésuites) est venu à l'Institut Catholique de Paris pour participer à un jury de thèse et donner une conférence sur le thème « *Tam pater nemo* » (personne n'est père comme Dieu) à partir de ses recherches sur Tertullien. Nous avons ainsi eu la chance de l'accueillir quelques jours au séminaire et de participer à l'Eucharistie qu'il a concélébrée le 17 décembre dernier.



## D'un Bureau à l'autre...

Le 20 décembre dernier a eu lieu l'Assemblée générale du séminaire, la seconde du mandat du Bureau *Absolut*. C'était le moment d'un bilan de la vie des Carmes en 2007 (pèlerinage à Rome, Messe TV, 10 mai, rentrée en Bretagne, messe des Martyrs...) Tous ces événements manifestent la bonne santé des Carmes ! A la fin d'une année au service de la communauté, c'est la joie qui prévaut : joie d'avoir pu assister au dynamisme du séminaire et joie d'avoir pu, à sa mesure, y contribuer.

Au début de l'année civile, le séminaire a connu une semaine de campagne assez mouvementée qui a débouché sur l'élection du bureau *Carma*. Aymeric, Franck, Gautier, Guillaume, Johan, Philippe et Sylvain ont été élus pour animer la communauté jusqu'en janvier 2009.

## Assemblée des Anciens

Record d'affluence pour l'assemblée générale annuelle des Anciens des Carmes ! Après la réunion statutaire, plus de 120 « aînés » ont bénéficié d'un entretien avec le Cardinal Ricard, lui-même ancien séminariste des Carmes et tout juste déchargé de son mandat de président de la CEF. Comme à l'accoutumée, les anciens et les séminaristes actuels ont partagé le repas, les seconds évoquant avec les premiers leurs souvenirs dans cette maison...

## Le fabuleux destin de Paul Lim !

« Nous avons déjà deux séminaristes qui s'appellent Paul. Le premier Paul a les cheveux frisés avec des lunettes, le deuxième Paul n'a pas de cheveux frisés mais est d'assez grande taille. Le premier Paul voulait être de grande taille comme le deuxième Paul. Au contraire, le deuxième Paul voulait avoir les cheveux frisés, abondants et épais, comme le premier Paul. Dieu a écouté leur prière, et a envoyé un nouveau séminariste. C'est le troisième Paul ! Il a les cheveux frisés avec des lunettes et est aussi de grande taille. Il est un homme bien taillé. Oh mon Dieu, tu es très généreux !

Ce troisième Paul s'appelle Paul Lim; il est du diocèse de Gwangju et il a 25 ans.

Il aime bien faire du sport, notamment jouer au football. Donc il veut déjà participer au tournoi de football en mai avec tous les séminaires. (Christophe, note-le s.t.p. !)  
Il aime bien aller au cinéma, et n'importe quel cinéma. (Carlos, note-le s.t.p. !)  
Il aime bien chanter, plutôt le chant catholique. (Sébastien Thomas, note-le s.t.p. !)  
Il aime bien lire les livres, tout d'abord en français. (Guillaume, note-le s.t.p. !)  
Il aime bien boire, surtout de la bière française au bar. (Michel, note-le s.t.p. !)  
Il aime bien le fromage et le vin du réfectoire. (Bruno, note-le s.t.p. !)

Bon ! De toute façon, il est arrivé en France, à Paris et entré au Séminaire des Carmes. Il est très heureux d'être avec nous tous ensemble. Son fabuleux destin est ouvert (c'est parti). C'est le fabuleux destin de Paul Lim. Bon courage ! »

Portrait par André Kim.



## Spectacle à la Comédie française

C'est une délégation vraiment représentative de notre communauté des Carmes qui s'est laissée accueillir dans cette étrange Arche de Noé, ou devrais je dire de Monsieur de La Fontaine. Une débauche chatoyante de costumes, un jeu d'acteur très souvent délicieux (un merci ému à MM. Coq et Renard), nous ont fait vibrer de la joie de redécouvrir ces personnages critiques des fables récitées de notre enfance. Et guillerets d'une heure et demie de spectacle, partageant devant la Comédie française nos enthousiasmes, nous nous rendîmes compte que ces fables de notre enfance étaient aussi celles de nos amis colombiens et coréens.

## 3<sup>e</sup> nuit de prière pour les vocations

Que les *aficionados* se rassurent : forte des succès de ses précédentes éditions, la 3<sup>e</sup>me nuit de prière pour les vocations organisée au séminaire aura lieu le 17 avril ! Au programme : récital de piano dans l'église Saint-Joseph, pique-nique dans les jardins, louange et témoignages, avant de célébrer l'Eucharistie et de passer la nuit en adoration.

Pour plus d'infos et un programme complet : [www.sem-carmes.com](http://www.sem-carmes.com)



## Les invités du séminaire

### Père Meunier et l'ACI

Nous avons eu la joie d'accueillir un prêtre et deux laïques engagés en ACI. L'Action Catholique Indépendante propose à des équipes de partager au sein d'un même milieu sur ce que chacun vit et de relire cela à la lumière des Ecritures. La place du prêtre est d'écouter, d'aider chacun à expliciter son témoignage et de faire le lien entre l'écoute de la parole des hommes et celle de la Parole de Dieu.

### Père Shahé & Mother Jules

« Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux. » Ces mots du Père Paul Couturier, souffle de l'œcuménisme spirituel, auront été les nôtres durant la 100<sup>e</sup> semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Et ils le sont très probablement encore... Alors un grand merci au Père Shahé de l'Eglise arménienne, et à Mère Jules de l'Eglise anglicane, d'être venus nous partager leur amour du Christ !

### Chrétiens & Sida

Le séminaire a accueilli à l'occasion d'une réunion communautaire deux intervenants de l'association œcuménique Chrétiens & Sida. Dans la lutte contre l'épidémie, ce qu'elle accomplit au nom du Christ est au cœur de la mission de l'Eglise : se tenir auprès de ceux qui souffrent et lutter pour le recul de la maladie. Elle le fait principalement par l'information des populations, l'accès aux soins, l'accompagnement des malades et de leurs proches. Cela passe aussi par la coopération et le dialogue avec des associations dont certaines se positionnent facilement contre l'Eglise.



A

B

C

D

EF

GH

IJK

L

MN

OP

QR

ST

UV

WX

YZ

Le carnet

## Admissions et institutions

Le 7 décembre, au cours de l'Eucharistie célébrée à Saint-Joseph des Carmes, Monseigneur Michel SANTIER, évêque de Créteil, a admis comme candidats au ministère presbytéral :

Michel CHAMBON (diocèse de Clermont),  
Julien DUPONT (diocèse de Poitiers),  
Guillaume MEUNIER (diocèse d'Angers),  
Gautier MORNAS (diocèse de Périgueux et Sarlat),  
Matthieu PHAM (diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes),  
Frédéric PICARD (diocèse de Rouen),  
Philippe RITTERSHAUS (Lille au titre des MEP),  
Anatol SERKOV (diocèse d'Evry-Corbeil-Essonnes),  
Sébastien THOMAS (diocèse de Pontoise),

Il a également institué lecteurs et acolytes :

Bruno BECKER (diocèse de Lille),  
Emmanuel FONTAINE (diocèse d'Arras),  
Carlos de ANDRADE PONTES (Société des prêtres de Saint-Jacques)  
Hugues de TILLY (diocèse de Chartres).



Nous avons la grande joie de vous annoncer l'ordination presbytérale de



Sylvain BRISON  
Diocèse de Nice  
Le 18 novembre 2007

ainsi que les ordinations diaconales de:



Yannick DEMEY  
Diocèse de Nanteuil  
Le 8 décembre 2007

François-Xavier GENEVILLE  
Diocèse de Clermont  
Le 8 décembre 2007



Benoit SEPULCHRE  
Diocèse de Langres  
Le 8 décembre 2007

Jos SIMONS  
Missions Etrangères de Paris  
Le 8 décembre 2007



Romain HOUDUSSE  
Diocèse d'Angoulême  
Le 23 décembre 2007



Les ateliers  
d'années

## Les ateliers de formation au ministère

*Régulièrement, nous sommes invités à discuter avec les autres séminaristes de notre année sur un thème qui a pour visée le ministère presbytéral. Rien de bien original pour un séminaire me direz-vous. Oui, mais...*

Ces « ateliers d'années » - comme on les appelle aux Carmes - sont proposés et vécus dans notre séminaire, du fait que nos cours se déroulent uniquement à la faculté. Ils ont été voulus il y a presque 40 ans, et ils ont encore toute leur pertinence pour la formation qui est la nôtre. Hebdomadaires pour les plus jeunes ou mensuels pour les plus anciens, ces ateliers d'années sont l'occasion d'envisager plus particulièrement ce qu'est le ministère de prêtre.

Aux dires de quelques séminaristes, ce lieu de partage permet d'abord d'appréhender la vie communautaire. Parfait, qui est en 2<sup>e</sup> année pour le diocèse de Pontoise, approuve : « Ces ateliers sont souvent l'occasion de convenir des thèmes et des disponibilités de chacun. Ce n'est pas une mince affaire ! En première année, c'est aussi l'occasion de questionner la vie spirituelle que l'on avait avant d'entrer au séminaire et d'apprendre à l'accorder avec celle de la communauté. » Bien sûr, les thématiques se différencient en fonction de la période dans laquelle nous vivons le séminaire. Mais, de l'initiation à la vie spirituelle à une première relecture du ministère exercé par certains d'entre nous, en passant par un essai de définition de la mission, il n'y a aucune différence : les ateliers sont riches de partages et d'apprentissages. La diversité des réactions sur un même sujet et la pluralité des interrogations offrent pour beaucoup des occasions de réflexion unique. Aussi, l'animation de ces soirées et la rencontre de témoins sont bénéfiques dans l'apprentissage du ministère ordonné. Pour ceux qui sont en quatrième année, toutes ces discussions leur permettent de mieux préparer leur « projet de ministère » (cf. bloc-note). C'est le cas de Michel, séminariste du diocèse de Clermont, pour qui les ateliers d'année obligent à confronter de multiples approches, ce qui « permet à tous de creuser ensemble les questions abordées et à chacun d'élargir son point de vue ».

Bien sûr, les ateliers nourrissent l'ensemble de nos activités de séminaristes. Même le bar profite de nos discussions effrénées ! En effet, un atelier se termine toujours par une bonne bière, histoire de ne jamais oublier qu'ils sont pour nous un moyen d'apprendre à vivre en frères.

Julien Dupont.  
Diocèse de Poitiers,  
3<sup>e</sup> année.

Le « projet de ministère », c'est quoi ?  
Il constitue l'une des spécificités de la formation aux Carmes. Avant d'être ordonné, chaque séminariste exprime par écrit, à destination de son évêque, pourquoi il envisage personnellement de devenir prêtre dans son diocèse. Ce mémoire porte le nom de « projet ». Même si l'écriture peut parfois sembler difficile, un tel document fait date puisqu'il permet au rédacteur de relire le chemin qu'il a parcouru jusqu'à ce jour, ainsi que de dire ce qu'est, pour lui, le ministère presbytéral et de quelle manière il souhaite vivre ce dernier, dans son diocèse, avec ses attentes, ses atouts mais aussi, lucidement, ses faiblesses.

## Les hôtes du séminaire

Outre les séminaristes envoyés par leurs diocèses pour leur formation vers le ministère presbytéral, le Séminaire des Carmes accueille des hôtes (séminaristes ou prêtres) qui viennent poursuivre des études à Paris. Un certain nombre proviennent d'autres Eglises chrétiennes et bénéficient d'une bourse oecuménique (ce qui explique leur présence au séminaire). Ainsi, la communauté est enrichie de ces rencontres, des échanges et des amitiés qui en découlent. Nous vous livrons le témoignage du Père Shahé de l'Eglise Arménienne, présent au Séminaire depuis deux ans.



On dit que les parents ne choisissent pas leurs enfants. Dans le cas des relations « Dieu-homme », c'est bien le contraire. On ne sait jamais le bonheur que Dieu prépare pour nous dans sa caverne aux trésors. Chaque fois que j'ai l'occasion de parler de ma vocation, j'ai bien peur, car je sais très bien que je ne pourrais point décrire exactement tout ce qui se passe dans le cœur de celui qui choisit d'être prêtre.

C'était bien trop tôt pour moi de devenir prêtre : vingt trois ans et beaucoup d'insouciance. En 2005, je terminais mes études au séminaire d'Etchmiadzine (Saint-Siège de l'Eglise apostolique arménienne) et je n'avais pas la moindre idée de tout ce qui m'attendait sur le long chemin de la prêtrise. Néanmoins, Dieu avait déjà noté mon nom dans son bloc-notes et il ne me restait qu'à obéir à son appel. Ordonné prêtre en 2005, je recevais immédiatement, sur l'ordre du patriarche, de nouvelles responsabilités de la part du patriarcat d'Etchmiadzine. Etant donné que j'étais anglophone et que le monastère, chez nous, avait besoin de moines qui parlent anglais, le patriarche décida de m'envoyer en Angleterre afin de compléter mes études et d'améliorer ma connaissance de la langue anglaise. Mais là aussi le programme du Seigneur ne fonctionnait pas sans la moindre faute. Bientôt, le patriarche émit une nouvelle décision et m'envoya à Paris en juin 2005, à l'Institut Catholique, au Séminaire des Carmes. C'est là que je me trouve actuellement.



C'est ainsi que ma première rencontre avec la langue française eut lieu. Au début j'étais profondément déçu ; et j'avais déjà même décidé de rentrer chez moi, tant cette langue et cette culture étaient étranges et difficiles pour moi. Au fond de mon cœur, je commençais pourtant à admirer les richesses linguistique et littéraire du français. Pour être honnête, il faut dire que j'ai grandi dans un environnement vivement influencé par la culture française : dès l'école primaire, je savais qu'une grande partie du peuple arménien (à savoir la Diaspora arménienne) est fortement marquée par la pensée et par la langue françaises. Et donc, petit à petit, ce sentiment m'a poussé à entreprendre de nouveaux efforts afin d'entrer pleinement dans cette aventure d'apprentissage d'une culture qui me surprend, à chaque pas, par sa richesse et par ses contradictions parfois inexplicables. Outre ceci est l'épreuve pour moi qu'en étudiant la culture et la langue d'autrui, on peut mieux comprendre et mieux analyser les défauts et les avantages des nôtres.

Aujourd'hui, je me demande si mon séjour à Paris ne serait pas la page la plus intéressante du journal de prêtre que je viens de commencer...



Père Shahé.  
Catholicos de l'Eglise apostolique  
arménienne d'Etchmiadzine.

# Rechercher la volonté du Seigneur

« *Tu n'as jamais pensé à devenir prêtre ?* » Lorsque cette question m'a été adressée, il y a plusieurs années, à l'issue d'une longue conversation sur la foi avec un ami étudiant non croyant, j'ai été bien surpris... et en même temps pas tant que ça !

C'est d'abord par ma famille que j'ai reçu la foi. Enfant, j'ai aussi appris à aimer le Christ par le service de l'autel et le scoutisme. A l'âge de 12 ans, après le témoignage d'un séminariste sur sa vocation, ma réaction a été de me dire « *Il a de la chance d'avoir été appelé par Dieu ! Et si cela m'arrivait à moi aussi un jour ?* » Je gardais cette éventualité au plus profond de moi, en grandissant dans une attitude de disponibilité.

Quelques années plus tard, lors d'un week-end d'aumônerie de mon lycée, je fis à nouveau l'expérience d'être profondément interpellé par le témoignage d'un séminariste. La paix et la sérénité qu'il dégageait me laissèrent entrevoir le bonheur d'une vie donnée à la suite du Christ. La vocation de prêtre se présentait à nouveau à moi comme une éventualité sérieuse. L'été suivant, je participais au JMJ de Paris. Là, je fus frappé par la foule de jeunes venant du monde entier pour prier ensemble à l'appel de Jean-Paul II. C'est à cette occasion que j'ai réellement pris conscience de la dimension universelle de l'Eglise, riche des différentes sensibilités qui la composent. Une belle invitation à élargir mes horizons et à sortir de mes préjugés ! L'année du bac, je portais toujours cette question de vocation, mais sans trop savoir qu'en faire... Je me lançais donc dans des études supérieures en me disant « Je me donne deux ans pour réfléchir sérieusement à la question et essayer de savoir si oui ou non le Seigneur m'appelle. » Au bout de ces deux ans, je n'avais toujours pas la réponse que j'attendais, et pour cause... je n'avais rien entrepris pour la trouver ! J'ai donc poursuivi mes études, en tout cinq belles années riches d'amitiés, de sorties, de grandes conversations, de voyages, d'échanges d'idées... Durant cette période, je continuais d'être disponible à la question de la vocation, mais dans une attitude plutôt passive : « *Si le Seigneur veut de moi comme prêtre, qu'il me le fasse savoir clairement !* ».

Après toutes ces années, il était temps que je me penche sérieusement sur le sujet. Ne sachant pas trop par quel bout le prendre et puisque je n'étais pas parvenu à grand chose tout seul, j'ai commencé par demander au Seigneur de m'y aider. Peu de temps après, j'entendis parler des Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Après une retraite de 5 jours, j'ai fini par comprendre qu'il ne fallait pas attendre de Dieu un signe en particulier... en fait, il m'en donnait tous les jours ! Que ce soit dans la prière, à travers des rencontres, des conversations, des lectures ou encore par mon expérience de bénévole au Secours Catholique. Alors, j'ai appris à repérer et déchiffrer ces signes avec un père spirituel pour tenter d'y voir plus clair sur la volonté du Seigneur.

Dans le même temps, j'ai exercé pendant un an et demi le métier de consultant interne en ressources humaines. Bien que très épanoui autant dans mon travail qu'au niveau social, je sentais qu'une partie de moi aspirait à quelque chose d'autre. La réponse a fini par m'apparaître comme une évidence après une deuxième retraite : le Seigneur m'appelait bien comme prêtre à la suite du Christ, au service de son Eglise !



Toutes ces années d'hésitation avant de répondre librement à cet appel m'ont permis de mesurer à quel point Dieu ne cherche jamais à s'imposer dans nos vies. Et pourtant, dans sa grande fidélité, il ne se lasse jamais de nous appeler.

C'est donc dans la joie et la paix que j'ai débuté ma formation au séminaire interdiocésain de Nantes et me voici depuis la rentrée dernière au séminaire des Carmes. Mais tout n'est pas encore joué pour autant ! Les six années de formation du séminaire sont aussi un temps pour éprouver cet appel qui résonne en moi et me préparer à vivre pleinement cet engagement. La vie communautaire (et ses aléas !) est souvent un bon moyen pour apprendre à mieux connaître ses qualités et ses limites... Les cours suivis à la Catho, tout en éclairant ma compréhension de la foi constituent également un bon carburant pour la vie spirituelle : j'apprends à mieux aimer dans la prière ce que j'apprends à mieux connaître dans les salles de cours... et réciproquement ! Enfin, mes différentes activités pastorales auprès de paroissiens, d'enfants au caté ou encore en maison de retraite me donnent de découvrir de plus près ce qui fait la vie d'un prêtre : ses difficultés et ses joies !

Aujourd'hui, j'ai bien conscience que les missions auxquelles je pourrais être appelé en tant que prêtre me dépassent complètement. Témoigner de l'amour de Dieu, rendre présent le Christ au monde par les sacrements, aider les hommes à discerner les signes de l'Esprit : serai-je à la hauteur ? Les apôtres appelés par le Christ n'étaient pas des « sur-hommes », mais ils lui ont fait confiance et ont accepté de le suivre. Ainsi, ce ne sont pas d'abord les propres mérites du prêtre qui rendent son ministère fécond, mais le Seigneur qui agit à travers celui qui s'abandonne à sa volonté.

Compte tenu de l'évolution de notre société, il est difficile d'imaginer dans l'avenir quelle y sera la place des prêtres, quelles formes prendront ses missions. Les différentes figures que je rencontre me font prendre conscience qu'il y a bien des manières différentes d'être prêtre. Aussi je pense que ce n'est pas tant ce qu'il fait qui est primordial, mais bien ce qu'il est. Présents au monde, attentifs aux joies et aux souffrances de ceux qui l'entourent, les prêtres continueront de maintenir le lien entre Dieu et les hommes !

Arrivé au terme de ce témoignage, je ne peux le conclure autrement que dans l'action de grâce pour toutes les personnes que le Seigneur m'a donné et me donne encore de rencontrer ; elles sont pour moi comme autant de lumières sur le chemin vers sa volonté !

Aymeric de Bouard.  
Diocèse d'Angers - 3<sup>e</sup> année.

Souvenirs de mes insertions pastorales

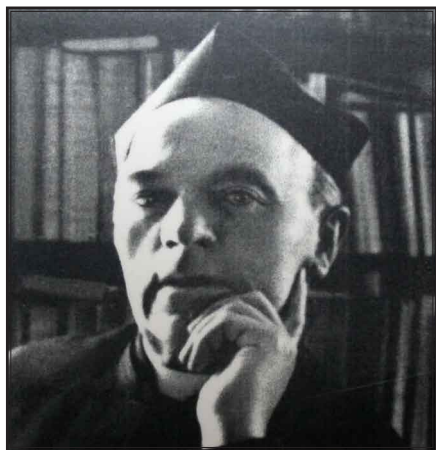
En Terre Sainte avec les lycéens d'Angers



Avec les enfants du caté d'Issy-les-Moulineaux

# CARM@NEWS

## DOSSIER



*Un tableau du cardinal Jean Verdier (1864 – 1940) orne désormais notre salle capitulaire. A juste titre. Comme on le verra un peu plus loin, ce supérieur du Séminaire des Carmes a été à l'origine de ce que nous avons l'habitude de désigner sous le nom de « jeudi long ». Ces quelques lignes veulent présenter rapidement sa biographie. Il est à noter qu'à part quelques travaux universitaires non publiés, aucune étude sérieuse ne lui a été consacrée. Le fait que le cardinal ait veillé à ce que l'on brûle bonne partie de ses archives et que ses Notes intimes, utilisées après sa mort, aient disparu depuis en sont sûrement l'une des causes.*

Jean Verdier naît dans une famille modeste de Lacroix – Barrez, dans le nord de l'Aveyron (Carmes, regardez sur une carte, car c'est bien loin de chez vous !), le 19 février 1864. Durant son temps de séminaire à Rodez, il opte pour la Compagnie de Saint Sulpice. Il part pour Rome en octobre 1886. Il est ordonné prêtre à Saint Jean de Latran le Samedi Saint, 9 avril 1887. Il revient en France en 1888, docteur en Théologie et en Droit canonique. Le rayonnement de Léon XIII, les études, l'histoire de la Ville éternelle le marqueront profondément. Après l'année de Solitude, il est nommé professeur de philosophie au Grand Séminaire de Périgueux. En 1892, il enseigne la théologie fondamentale et les bases de la morale à Saint-Irénée-de-Lyon. Son enseignement et son accompagnement spirituel sont appréciés. En 1898, il devient supérieur du séminaire de Philosophie d'Alix (près de Lyon) et curé de cette paroisse. Il fera transférer le Séminaire à Francheville, près de Lyon. Les vexations de 1905 le ramènent à Paris.

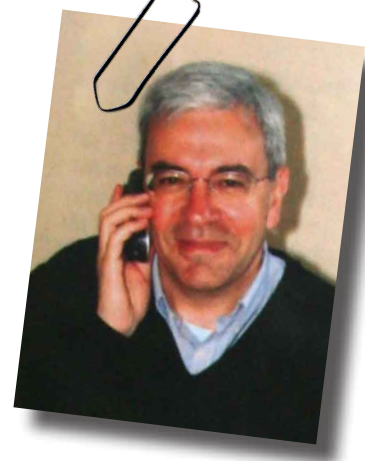
C'est en 1912 qu'il devient supérieur du Séminaire des Carmes. A cette époque, cette maison ne recevait pas de séminaristes mais des prêtres envoyés par leurs évêques à Paris afin d'obtenir des grades universitaires. La Grande Guerre va avoir comme conséquence l'accueil aux Carmes de séminaristes que leurs évêques ne peuvent plus envoyer dans leurs séminaires à cause de l'invasion du Nord et de l'Est de la France. Le Séminaire des Carmes va commencer à fonctionner comme une maison de formation classique, ses élèves participant aux cours de l'Institut catholique. L'action du Supérieur va s'exercer publiquement dans les cours qu'il donne à l'Institut catholique et les lectures spirituelles. Et en privé, dans les contacts personnels. Presque chaque semaine, il invite quelqu'un à parler des problèmes sociaux. Il fait aussi la « critique des sermons » pour aider les jeunes prêtres dans ce ministère. Il intervient aussi dans divers groupes. Le terrien qu'est M. Verdier bêche avec ses jeunes le jardin des Carmes où on avait planté... choux et salades. Le résultat ne sera jamais à la hauteur du travail accompli ! Mais on taillait et on coupait de telle manière qu'un impertinent pouvait dire au Supérieur qu'il y avait déjà eu un massacre aux Carmes et que ce n'était pas la peine de recommencer. Ce dernier, du tac au tac, lui fera remarquer que la mortification doit être constante. Faut-il faire la même remarque pour la taille des rosiers de 2008 ?

Le 18 novembre 1929, le nonce signifie à M. Verdier que Pie XI le choisit comme archevêque de Paris... et lui recommande de ne pas acheter trop de violet. En effet, le 23 novembre, il apprend qu'il est créé cardinal. Le 19 décembre, il reçoit le chapeau. Le 29, il est ordonné évêque dans la Chapelle Sixtine. Le pape préside lui-même la célébration. Mgr Baudrillart obtiendra, contre toutes les traditions romaines, d'être co-consécrateur avec l'auxiliaire de Paris, Mgr Chaptal. Quelques petits ennuis de santé de l'évêque sacriste qui aurait dû exercer ce ministère feront le reste !

L'action du nouvel archevêque va être marquée par le souci missionnaire. Il organisera l'Action catholique, chère à Pie XI. Il met sur pieds des sessions pour examiner les questions sociales et pour faire avancer des solutions pratiques. Il encourage les Jocistes dans leur apostolat au milieu de leurs compagnons de travail. Lors des troubles qui suivent l'élection du Front populaire en 1936, il n'hésite pas à publier une déclaration invitant à la paix, à l'étude des problèmes sociaux et à la mise en route des solutions qui s'avèreraient les meilleures. Déclaration appréciée par les hommes politiques de l'époque. Il avait agi de même suite aux émeutes de 1934. Les « Chantiers du Cardinal » vont permettre non seulement de doter les banlieues populaires d'une centaine de nouvelles églises mais aussi de donner du travail aux chômeurs, nombreux à cause de la crise économique de 1929. Mgr Verdier sera l'un des rares évêques – avec NN. SS. Matthieu et Liénart, respectivement évêques de Dax et de Lille – à prendre de la distance avec la présentation franquiste et à inviter à accueillir les nombreux réfugiés de la Guerre civile espagnole considérés alors comme de dangereux « Rouges ». Il s'opposera aux doctrines étatiques de l'époque qui imposent dans le domaine politique et social des attitudes incompatibles avec la dignité humaine. Lors de l'exode, il invite à l'accueil des réfugiés et met sur pieds, en octobre 1939, l'œuvre diocésaine des évacués pour leur venir en aide. Il veille aussi à la présence de prêtres et de religieuses pour leurs besoins spirituels. Quelques mois plus tard, son état de santé s'aggrave. Il meurt le 9 avril 1940. Une grande foule participe à ses funérailles.

Abbé Philippe Beitia.





« Bientôt 10 ans déjà que j'ai quitté le Séminaire des Carmes , même si j'y suis revenu pendant deux ans comme directeur de 2000 à 2002. Un monde semble séparer le quotidien du séminariste lambda, et l'activité d'un curé ou d'un doyen, et aujourd'hui celles du formateur au séminaire de Laghet (séminaire du diocèse de Nice) et du responsable du Service des Vocations du diocèse de Nice. Le temps du séminaire apparaît à la fois lointain, bref et dépassé. Et pourtant...

Lointain, à la fois par la distance et par le type de préoccupations : qui se souvient encore des discussions acharnées sur la présence réelle pour le nouvel oratoire du troisième étage qui venait d'être emménagé ; mais remarquons qu'en paroisse il y a aussi des moments de fortes discussions qui ne débouchent sur pas grand chose ! L'important est sûrement ailleurs, dans la confrontation et le dialogue...

Par ailleurs, Le temps du séminaire est un temps bref dans une vie. Même si l'ordination apparaît lointaine dans les premières années, le brassage entre les années aide les nouveaux arrivés en leur montrant, non pas le but mais la nouveauté que représente l'ordination presbytérale chez une personne qu'il côtoie chaque jour.

Dépassé : on le dit souvent, le séminaire a pour vocation d'être un lieu de passage. Dépassé, oui, c'est vrai, la diversité des activités du ministère, nous fait plonger dans le présent des préoccupations, laissant derrière soi le passé, sans nostalgie d'ailleurs... Malgré tout, le passage aux Carmes nous forme à de nouvelles habitudes, à certains automatismes, à un certain mode de pensée et d'action qui nous servent dans le quotidien du ministère...

Même si tel ou tel aspect agace sur le moment (chacun a sa liste !). Que retenir de ces six années ?

Tout d'abord, d'avoir cette capacité de travailler, de passer d'un sujet à un autre : préparer un cours en étant interrompu par une panne d'ampoule ou de photocopieuse, ou par une demande d'un extrait de baptême à envoyer en urgence...

La régularité d'une vie communautaire n'est pas étrangère à ce besoin de prière qui m'anime et me nourrit chaque jour... L'Eucharistie, la liturgie des Heures sont profondément ancrées dans mon cœur et mon esprit comme lieu de force pour l'action pastorale.

L'abandon à Dieu : on le sait, on n'arrivera pas à tout faire... Qu'importe, ce n'est pas le but. La spiritualité sulpicienne dans un abandon à l'Esprit Saint (« *se laisser à l'Esprit* » comme disait M. Olier) me permet à la fois de prendre du recul par rapport à l'urgence de ce qu'il y a à faire et mettre de la distance dans mes rapports avec les personnes... Bref le séminaire m'a fait comprendre l'importance d'une vie sous la conduite de l'Esprit, et de faire ce lien, cette synthèse entre théologie, foi et vie spirituelle.

Et puis, dans la lignée de ce qui vient d'être dit, il y a tout cet apprentissage à la liberté intérieure due au système des Carmes qui n'oblige en rien, mais qui demande d'être en vérité par rapport à sa vie intellectuelle, communautaire et pastorale. Cette liberté intérieure me permet d'être libre dans l'Eglise tout en pouvant questionner ma foi. Cela m'amène à conclure en disant que le passage par le séminaire des Carmes a été une chance qui me permet d'être heureux comme prêtre aujourd'hui. »